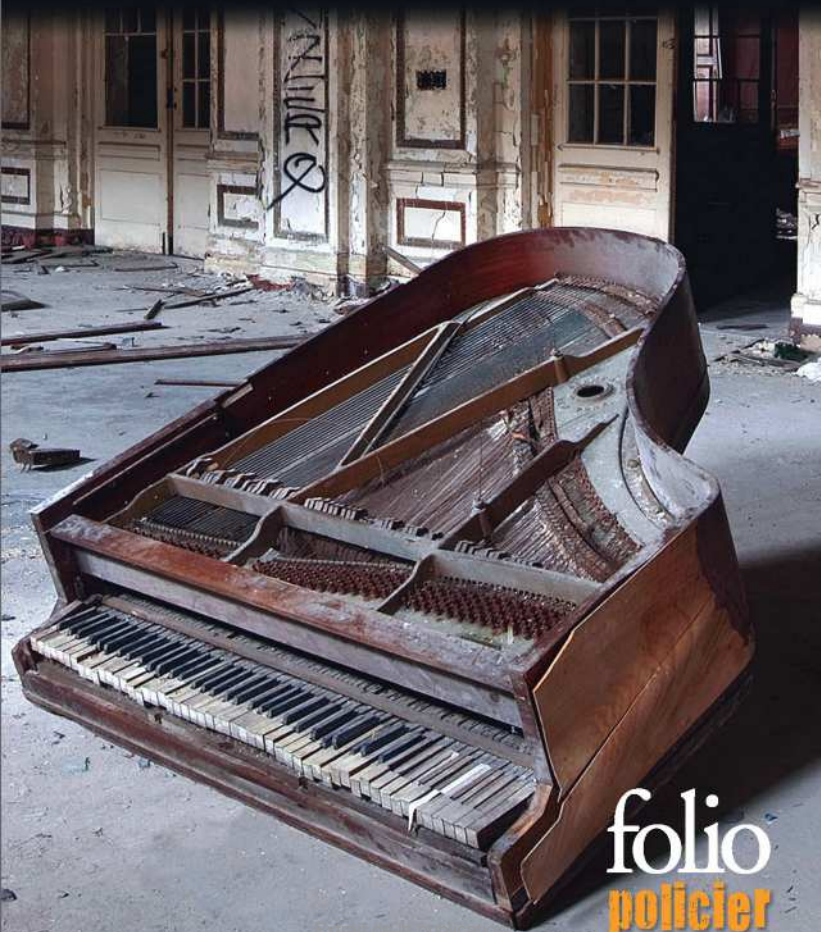


Marcus Malte

Les harmoniques



folio
policier

FOLIO POLICIER

Marcus Malte

Les harmoniques

(Beau Danube Blues)

Gallimard

Extrait de la publication

L'auteur a bénéficié, pour l'écriture de cet ouvrage,
du soutien du Centre national du livre.

Né en 1967, Marcus Malte est devenu en quelques années l'un des auteurs les plus novateurs et remarquables du roman noir français. Styliste impeccable, il a notamment écrit *La part des chiens*, *Intérieur nord* ainsi que *Garden of Love* (Grand Prix des lectrices de *Elle* 2008, catégorie policier). *Les harmoniques* a reçu le prix Mystère de la critique en 2012.

Playlist

Voici une sélection musicale qui accompagne et prolonge votre lecture. Retrouvez les morceaux sur le site www.folio-lesite.fr/playlist.

GERRY MULLIGAN, *Wallflower*

HERBIE HANCOCK, *Maiden Voyage*

MILES DAVIS, *Blue in Green*

JANIS JOPLIN, *Summertime*

APHRODITE'S CHILD, *Rain and Tears*

PAUL MCCARTNEY, *Let it be*

SARAH VAUGHAN, *There Will Never Be Another You*

STAN GETZ, *Here's That Rainy Day*

ART TATUM, LIONEL HAMPTON et BUDDY RICH, *What Is This Thing Called Love?*

NINA SIMONE, *Everytime We Say Goodbye*

JOHN COLTRANE, *Everytime We Say Goodbye*

BILL EVANS, *Time Remembered*

BLOSSOM DEARIE, *Someone to Watch Over Me*

NAT KING COLE, *What Can I Say After I Say I'm Sorry?*

MILES DAVIS et JOHN COLTRANE, *On Green Dolphin Street*

HELEN MERRILL et GORDON BECK, *Bye-bye Blackbird*

Wallflower

En d'autres temps, d'autres lieux, elle aurait été la jeune femme accoudée au demi-queue qui ne le quittait pas des yeux pendant qu'il jouait. Où qu'elle fût toujours en exil, toujours funambule sur le fil de la musique — qui sait où il conduit? Le bout incandescent de sa cigarette se reflétant sur la laque noire du piano comme un phare au milieu de l'océan. Comme de très lointaines et muettes explosions au bout d'une plaine rase et déserte. Cette guerre qu'elle aurait fui et qu'elle emporterait partout avec elle. Dans sa tête. Secrète. Jusque dans les moments les plus doux. Elle aurait porté un simple rang de perles et une paire de boucles d'oreilles assorties. Peut-être une broche discrète sur son cœur. La belle et mystérieuse inconnue : en disant cela, on aurait tout dit et rien dit.

Mais ni ces temps ni ces lieux n'avaient jamais existé. N'existeraient jamais.

Parmi les restes calcinés, on avait pu identifier son corps grâce à une couronne en or. Fondue.

— On y est ?

— On y est.

— Où ça ?

— Au juste, j'en sais rien. Quelque part sur la côte. À un bout du monde. On ne peut pas aller plus loin, fils. Ou alors faut mettre les voiles.

— Et elle est où, la flotte ?

— Là, devant.

— Excuse-moi, mais je vois que dalle.

— Normal, il fait nuit.

— Dis plutôt que ton pare-brise est dégueulasse.

— T'as qu'à imaginer. Tout ce noir devant toi, c'est l'océan. Aussi loin que porte ton regard.

— C'était pas la peine de se taper trois cents bornes dans ta poubelle juste pour imaginer.

— J'adore ta façon de dire merci. Qui c'est qui m'a tiré du lit à une heure du matin pour une subite envie d'aller « faire un tour à la mer » ?

— Tu ne dormais pas. C'est toi qui devrais me remercier de t'avoir évité les affres d'une nouvelle nuit d'insomnie.

— Ben, voyons... Tu sais quoi ? Au fond, je devrais te faire payer les courses, comme tout le monde.

— Tout le monde ? C'est qui, tout le monde ? Je ne

sais même pas si j'étais né la dernière fois qu'un type a posé ses fesses dans cette épave. Les seuls clients que tu puisses encore espérer, c'est les aveugles ou les tordus. Les fétichistes du siège défoncé. Et encore, même ceux-là, si tu veux qu'ils te paient, t'as intérêt à faire changer ton compteur.

— Quoi, mon compteur ? Il marche très bien, mon compteur.

— Il marche, ouais. C'est juste que le tarif est toujours affiché en francs.

— Tu pinailles, Mister.

— En *anciens* francs, je précise.

— D'accord. T'as gagné, fils. Je continuerai à te trimbaler à l'œil. Et maintenant, puisque nous sommes là, laissons couler la grâce.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire : prends. Ouvre-toi. Laisse-toi envahir. Profite de l'instant. Il est pas beau, le tableau ? La nuit, le silence, la nature à l'état brut, et nous, rien que nous, isolés du reste du monde, dressés au sommet de cette falaise telles deux vigies à la proue d'un formidable vaisseau de granit...

— Et qui voient que dalle.

— ... avec la ligne de l'horizon pour unique frontière, et le vaste océan déroulant à l'infini son épais tapis de vagues saupoudré d'écume virginale.

— Yeah ! Ce type est un vrai poète : on lui donne trois poils de cul, il en fait une balayette.

— C'est un don, j'y peux rien. Alors ?

— Alors quoi ?

— Qu'est-ce qu'on se met pour l'occasion ?

— Choisis.

— Mmm... Qu'est-ce que tu dirais de Freddie Hubbard ?

- Je dirais que c'est pas l'heure.
- Bud Powell ?
- Pas l'endroit.
- Lester ?
- Tu chauffes, mec.
- T'es sûr que c'est moi qui choisis ?
- Tu m'as parlé d'un tableau : respecte l'harmonie.
- OK... Gerry Mulligan ?
- Tu vois, quand tu veux.
- Gerry, Gerry, c'est parti !

Réb/Mib Do/Ré Dob/Réb Sib/Do

Lam7/b5 Ré7 Solm7 Sibm6 Fa Fa7 Sib

- On a vieilli, Bob.

- Ouais.

Mim7/b5 La7

- C'est tout ce que tu trouves à répondre ?

Mim7 La7

- Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Que le temps passe ?

- Ce serait la moindre des choses.

Rém7 Sol7 Do

- Le temps passe, fils. Et nous avec.

Sib/Do Lam7/b5

- C'est vrai... Écoute ça. La quinte diminuée. Tu l'entends ? La quinte bémol.

- Si tu le dis.

- Eh bien, c'est ce qui fait toute la différence.

- La différence... Ouais. Quelle différence ?

Ré7

- L'essentielle, mec. Je ne sais pas si tu en es conscient, mais nous ne parlons que de choses essentielles.

- Ah.

Solm7

— Il va de soi qu’il s’agit là de la différence entre le beau et le sublime. Entre l’éphémère et l’éternel. Tu me suis ?

— De loin.

Sibm6

— La différence entre l’inspiration d’un visage pâle de ton espèce et celle d’un homme de ma race, descendant d’esclaves cueilleurs de coton. Cela dit sans vouloir t’offenser.

Fa Si7

— J’ignorais que tes aïeux avaient cueilli le coton. Au Mali ?

— Mon cher Bob, dans la généalogie d’un nègre il y a toujours quelque part un cueilleur de coton ou un coupeur de cannes. N’oublie jamais ça.

MiM7 Mi6

— Ouais... Enfin, je te rappelle quand même que Gerry Mulligan était blanc. Du moins, à ma connaissance.

Mim7

— Oh-oh ! Je m’étonne qu’un type comme toi se laisse aussi facilement abuser par les apparences. Écoute ça...

La7 Ré Lab7

— ... Alors ? Hein ? Peux-tu réellement affirmer, en toute bonne foi, ne pas percevoir là-dedans l’écho de toutes les souffrances accumulées par l’Homme Noir depuis sa création ? Bob, mon frère ! Si Mulligan est blanc, alors moi je suis l’arrière-petit-fils du général Custer !... Écoute encore. Écoute cette plainte déchirante. Serais-tu devenu aussi sourd que tes ancêtres colons ?

Rém7

— Je t’emmerde, Mister, mon ami. Et mes ancêtres aussi, depuis la toute première génération. En fin de compte, tu es bourré de lieux communs.

— Je ne suis jamais bourré, tu sais bien.

Sol7

— J'eusse aimé ne pas avoir à te rétorquer que mon grand-père descendait à la mine dès l'âge de huit ans. À quatre cents mètres sous terre. Et qu'il en ressortait plus noir que toi et tous les sorciers de ton village. Lui, c'était pas le soleil qui lui donnait sa couleur. Tu la vois, la différence ?

Do Sib/Do

— Et ta mémé, elle s'appelait Gervaise, c'est ça ?

— Elle s'appelait Léonce et elle priait Dieu chaque soir pour avoir de quoi donner à bouffer le lendemain aux onze marmots issus de son ventre fécond. La pauvre, elle y croyait dur comme fer, à son Dieu. La veille du jour où mon paternel devait passer son certif, elle a brûlé onze cierges. Toutes ses économies.

Lam7/b5

— Et il l'a eu ?

— Quoi ?

— Son certif.

Ré7

— Non. Ni lui ni aucun de ses frères et sœurs. Plus tard, il est allé tenter sa chance à Paris. Il a fini conducteur de métro. Plus bas que terre, toujours.

Lam7/b5 Ré7

— Papa rame et fiston fait le taxi. On reste dans la lignée.

— Ce qui me dépasse, c'est que malgré ça, la grand-mère n'a jamais perdu la foi.

SolM7 DoM7

— On n'y peut rien. En train de crever dans les champs de coton, ils chantaient encore la gloire du Seigneur. Dans les bananeraies, ils chantaient Son incommensurable amour. C'est un mystère.

SolM7

— Coupeurs de cannes et mineurs de fond : même combat.

— Le swing en moins, si je puis me permettre. Et la quinte bémol. N'oublie pas.

— Hmm...

Sol#m7/b5 Réb7 SolbM7

— Gerry Mulligan est mort, Bob.

— Je suis au courant. Ça doit bien faire une dizaine d'années ou quelque chose comme ça.

SiM7 Sib7sus4 Sib7

— Parker est mort. Et Dizzy, et Trane, et Mingus, et même ce bon vieux Duke nous a laissés en rade.

— La liste est longue, où veux-tu en venir ?

— On n'écoute que des morts.

— C'est peut-être qu'ils ont encore des choses à dire.

Ré7

— Et nous, on va y passer aussi. Tu peux comprendre un truc pareil, toi ?

— Il n'y a rien à comprendre.

Solm7 Sibm6

— Il fut un temps, figure-toi, où je me croyais immortel. Je crains que ça ne me soit passé. Définitivement.

— On appelle ça la sagesse.

— Moi j'appelle ça le renoncement.

Fa Fa7

— La sagesse inclut le renoncement. La vie, tu sais, on en fait toute une histoire, mais c'est vraiment pas grand-chose en réalité.

— C'est de qui, ça ?

— De moi. Et d'autres.

SiM7 Mi7

— Tu le penses sincèrement ?

— Faut voir.

Lam7 Ré7/b9

— On nous oubliera, Bob. Au bout, tout au bout, il ne restera rien de nous. Absolument rien. Tu le crois, ça, mon frère ?

— Je ne le crois pas, j'en suis sûr.

— De cet instant, il ne restera rien.

— Rien.

Sol7 Do7sus4

— Aucun souvenir.

— Non.

— Aucune trace.

— Non.

Fa/Do Sib/Do Fa

— Fait chier...

Lam7 Ré7

— N'empêche que tu vas pas me la faire à moi, Mister. Je sais ce que t'as en tête. Tu penses à elle, c'est ça ? Tu penses toujours à elle.

Solm7 Sibm6

— Elle aurait aimé cette ballade. *Wallflower*. Une giroflée. Un mur de fleurs.

Fa Fa7 Sib

— Ouais. Peut-être bien qu'elle l'aurait aimée.

Mim7/b5 La7 Mim7 La7 Ré7 Sol7 Do Sib/Do

Lam7/b5 Ré7 Solm7 Sibm6 Fa Si7 MiM7 Mi6

Mim7 La7 Ré Lab7 Ré7 Sol7 Do Sib/Do

Lam7/b5 Ré7 Lam7/b5 Ré7 SolM7 DoM7 SolM7

Sol#m7/b5 Réb7 SolbM7 SiM7 Sib7sus4 Sib7

Ré7 Solm7 Sibm Fa Fa7 Sim7 Mi7 Lam7

Ré7/b9 Sol7 Do7sus4 Sibm7/Mib Lab Fa

— Démarre, Bob. On rentre.

Ils prirent le large en sens inverse. Le vaste océan s'en trouva d'abord réduit à une modeste flaque noire aux dimensions du rétro, puis, très vite, à la seule idée qu'ils avaient pu s'en faire. Ils n'étaient même pas sortis de la voiture. Ils n'avaient pas goûté aux embruns.

La lune se montrait par à-coups et l'on réalisait alors que la faune du ciel ne dormait pas non plus. Des nuages migraient en douce, des étoiles n'en finissaient pas de s'éteindre, sans parler des planètes et des entités qui les peuplent, sans parler des comètes et des météores. Dans les hautes sphères la vie continuait.

Mister s'était rencogné contre la portière. Un coude replié, le menton dans la conque de sa main. Il sentait les vibrations de la vitre contre sa tempe. Hormis le blanc de ses yeux, on ne distinguait de son visage qu'une forme vague et le subtil halo qu'irradiait sa peau sombre. Plus une aura qu'autre chose. Il aurait aimé étendre ses jambes. Il aurait aimé que le sommeil le foudroie.

Quant à Bob, il avait cessé de lutter contre la double couche de buée qui couvrait le verre du pare-brise et celui de ses lunettes. Le chauffage ne marchait plus. Il eût été vain de faire le décompte de tout ce qui ne

marchait plus dans cette caisse. Bob se contentait de ne pas perdre de vue les lueurs faiblardes de ses propres phares. Il avait confiance. La 404 avait tant roulé qu'elle pouvait tracer sa route n'importe où. Un vieux cheval, dit-on, est capable de vous ramener à la maison les yeux bandés.

La légende voulait que cette voiture fût la première qu'il eût acquise après l'obtention de son permis, il y avait quarante ans de cela. La réalité jetait un méchant doute sur sa possession d'un quelconque permis.

Un cas, Bob. Le bonhomme cachait bien son jeu. À le voir assis au volant de son tacot, sa casquette à carreaux vissée sur le crâne, on avait du mal à imaginer qu'il maniait sans sourciller pas moins de dix-sept langues, dont certaines oubliées de Dieu lui-même. Dans une autre vie, il avait été également agrégé de philosophie. Une passion qu'il avait tenté, deux décennies durant, de faire partager à quantité de petits cons insolents et bornés. Au final, le dilemme avait été soit de passer tous ces merdeux au lance-flammes, soit d'aller couler le restant de ses jours dans un de ces nombreux pavillons psychiatriques, annexes de l'Éducation nationale.

Bob s'était reconverti en chauffeur de taxi. Pourquoi pas. De temps en temps il chargeait un client. Rarement. Il n'avait pas de gros besoins, ni aucun sens de l'orientation. Ce qu'il aimait c'était rouler, la nuit. Seul. Ou avec ce Black immense qu'on appelait Mister.

Comme tout bon dinosaure qui se respecte, la 404 fonctionnait encore aux cassettes. À vue de nez il devait y en avoir deux bonnes centaines disséminées dans l'habitacle. Partout, en tas, en piles, en vrac, dans les moindres recoins, les moindres rangements, sur le

tableau de bord, dans la boîte à gants, sous les sièges : à peu près tout ce que le jazz avait donné de meilleur depuis trois quarts de siècle se trouvait ici réuni sous le label du taxi. C'était la portion congrue. Chez lui, Bob avait consacré une pièce entière, du sol au plafond, à la musique. L'autre pièce était bourrée ras la gueule de livres. Il s'était juste gardé une petite place pour un lit en fer et un fauteuil club en cuir sur lequel la chatte Betty se faisait les griffes. Bob n'était pas l'archétype de l'homme moderne.

Ils laissèrent défiler l'album de Mulligan dans son intégralité sans prononcer une parole. Rien à redire là-dessus. Ils croisèrent durant ce temps deux voitures et un chien errant aux allures de chacal. On se dirigeait doucement vers les cinq heures et la nuit commençait à ôter ses dessous noirs. Le baryton exhala un dernier souffle. Suivit un silence rauque, suave, que Mister apprécia à sa juste valeur. Puis, quand tout se fut dissipé, il dit :

— Je n'y crois pas.

Bob ne dit rien.

— Je ne crois pas à leur version, dit Mister. La version officielle. C'est du pipeau.

Bob eut un imperceptible mouvement de tête. Il s'attendait à un truc dans ce genre. Il continua à fixer ses phares.

— Il y a quelque chose derrière, insista Mister. Quelque chose de pire. Une dégueulasserie encore plus immonde. Et j'aimerais bien savoir laquelle.

Cette fois, Bob prit une large et bruyante inspiration. Puis il recracha l'air d'un coup en disant :

— Y avait longtemps...

Il remua les fesses pour se recalculer. Il était obligé de s'asseoir sur deux gros coussins à cause du siège tel-

Aux Éditions Autrement

PLAGE DES SABLETTES, souvenirs d'épaves, photographies de
Stéphanie Léonard, collection Noir Urbain, 2005.

Aux Éditions Syros Jeunesse

MON VAISSEAU TE MÈNERA JEUDI SUR UN NUAGE,
2011.

Ô CORBEAU, illustrations de Rémi Saillard, 2010.

SCARRELS, 2008.

LE CHAT MACHIN, illustrations de Candice Hayat, 2007.

LE CHAPEAU, illustrations de Rémi Saillard, 2007.

L'ÉCHELLE DE GLASGOW, collection Tempo +, 2007.

IL VA VENIR, collection Souris noire, 2005.

Aux Éditions Pocket Jeunesse

DE POUSSIÈRE ET DE SANG, 2007.

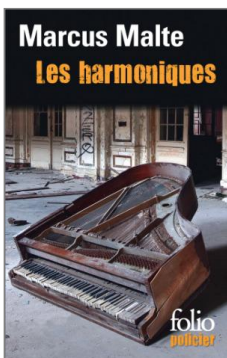
Aux Éditions Sarbacane

SOUS MA COUVERTURE VIT UNE TORTUE, illustrations
d'Aurélié Guillerey, 2012.

SOUS MA COUVERTURE VIT UN OURS BLANC, illustrations
d'Aurélié Guillerey, 2012.

LA CHANSON DE RICHARD STRAUSS, illustrations d'Alexan-
dra Huard, 2012.

APPELLE-MOI CHARLIE, 2011.



Les harmoniques Marcus Malte

Cette édition électronique du livre
Les harmoniques de Marcus Malte
a été réalisée le 09 janvier 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070450152 - Numéro d'édition : 248057).

Code Sodis : N54172 - ISBN : 9782072480850
Numéro d'édition : 248059.